

# La Ghriba, miracle du vivre-ensemble

Le pèlerinage juif de la Ghriba s'est tenu les 18 et 19 mai à Djerba, en Tunisie, après deux ans d'absence. Selon la tradition, il a rassemblé surtout des juifs venus de France, mais aussi des fidèles de toutes confessions.



Naila a voulu mettre toutes les chances de son côté: c'est carrément un plateau d'œufs durs qu'elle s'apprête à déposer dans la grotte souterraine, sur lesquels elle a écrit scrupuleusement les noms de ses cinq enfants. «Je prie pour qu'ils aient la santé, l'argent, le succès et pour qu'ils se marient, inchallah!», lance-t-elle. «Vous

êtes musulmane?», lui demandons-nous, étonnée par cette dernière invocation. «Oui, mais je ne rate jamais le pèlerinage de la Ghriba. Juifs, chrétiens, musulmans, tout le monde vient ici pour demander à la sainte d'exaucer ses vœux», nous répond-elle, jouant des coudes pour garder sa place dans la file d'attente.

Des femmes parées de leurs plus beaux

habits attendent de déposer le précieux sésame dans la cavité étroite dans l'espoir de se marier ou d'avoir un enfant, selon une croyance populaire. Un Belge s'excuse, un peu gêné. «Je viens pour mon épouse, mais il n'y a que des femmes ici. Pouvez-vous déposer les œufs à ma place?», demande-t-il à Naila, qui s'en charge volontiers et distribue des œufs durs à la ronde.



*En haut*

La foule et l'orchestre dans le caravansérail: joie du partage et des retrouvailles.

*Ci-contre*

Naila et ses copines achètent les œufs qu'elles déposeront dans la grotte.

## Une très ancienne synagogue

Une ambiance survoltée règne dans la petite synagogue de la Ghriba, qui se dresse modestement en rase campagne à Djerba, au sud de la Tunisie. Située à un kilomètre de Hara Sghira, l'un des deux villages juifs de l'île, elle est considérée comme la plus ancienne au monde hors de Jérusalem. Ses fondations auraient été jetées par des prêtres qui avaient ramené quelques pierres du temple de Salomon, détruit par Nabuchodonosor au 6<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Le pèlerinage, qui a lieu chaque année, célèbre Lag Ba'omer,



Sous les voûtes blanches et bleues du petit édifice, des femmes allument des cierges en signe de dévotion.



Des inscriptions en hébreu ornent les murs et les colonnes de la synagogue.

## Il y a ici un aspect touristique, mais le côté religieux et la ferveur demeurent.

la fin du deuil de quarante jours pendant lequel les juifs ne peuvent ni danser ni chanter ni se marier.

Sous les voûtes blanches et bleues du petit édifice, des femmes en foulard ou couvre-chef allument religieusement des cierges; quelques hommes à longue barbe, une kippa vissée sur la tête, sont plongés dans la lecture de la Torah. Dans l'oukala qui lui fait face – le caravansérail construit dans les années 1950 pour héberger les juifs libyens –, on se croirait dans une grande kermesse: un orchestre judéo-arabe joue dans la cour à côté de la Menora, un char sur lequel les fidèles viennent nouer des foulards. Les gens

chantent et dansent parmi les effluves de *b'hur* (bois de santal) à tel point que l'animateur se voit obligé de rappeler que les femmes n'ont pas le droit de danser devant la Menora. Des stands de nourriture casher, de boutargue (une spécialité tunisienne à base d'œufs de poisson) garantie casher, de souvenirs en tous genres et de... Tunisie Télécom participent au côté festif, pour ne pas dire commercial, de l'événement.

Pour la petite communauté des juifs de Tunisie, pour la plupart exilés en France, c'est l'occasion de se retrouver une fois par an et de resserrer les liens. «C'est la sixième fois que je viens à la Ghriba. D'ailleurs, on ne se voit qu'ici alors qu'on habite la même ville!», lance une Parisienne à ses copines attablées autour de brochettes d'agneau fumantes.

### Entre religion et tourisme

Mais y a-t-il encore quelque chose de religieux dans cet événement à l'apparence folklorique utilisé sciemment par les au-

## Un pèlerinage qui rassemble

Le pèlerinage de la Ghriba a accueilli cette année 3000 pèlerins et visiteurs de 14 nationalités, pour la plupart des juifs tunisiens

habitant en France – dont l'imam **Hassen Chalghoumi**. «C'est un événement très particulier, car c'est peut-être le dernier pèlerinage juif du monde arabe qui rassemble les différentes communautés, nous explique Dionigi Albera, directeur de recherche au CNRS d'Aix-en-Provence. Les juifs de Djerba vivent en vase clos, mais en même temps ils sont très ouverts, car ils ont une diaspora dans toute la Méditerranée. C'est assez paradoxal. Dans le temps, ils possédaient beaucoup de typographies. Aujourd'hui ils en ont encore une qui continue à imprimer un hebdomadaire en juif arabe, un arabe qui s'écrit avec des caractères juifs.»



La population juive de Tunisie, estimée à environ 100'000 personnes au moment de l'indépendance, en 1956, est partie par vagues successives jusqu'aux années 1980, car elle se sentait discriminée. Aujourd'hui il reste 1200 juifs dans le pays dont 1000 à Djerba. Selon un représentant de la communauté qui habite Tunis, ils n'ont pas de problèmes.

La communauté de Djerba, repliée sur elle-même, a su se préserver. Elle a refusé l'enseignement de l'Alliance israélite universelle qui visait à donner une éducation moderne aux juifs d'Afrique du Nord. Aujourd'hui les yeshivas de l'île (écoles talmudiques) accueillent 300 garçons et 350 filles. Grâce à un arrangement conclu avec l'Etat tunisien, ils fréquentent aussi l'école publique, où ils bénéficient d'horaires aménagés. A Djerba, il reste 19 synagogues dont la Ghriba. |



torités tunisiennes pour lancer la saison touristique? « Le judaïsme tunisien est un judaïsme de joie, festif. Certes, il y a ici un aspect touristique, mais le côté religieux et la ferveur demeurent », nous assure le rabbin Moshé Lewin, vice-président des rabbins européens et conseiller spécial du grand rabbin de France, qui a fait le déplacement.

Robert, un juif tunisien parti pour la France en 1965, à l'âge de 11 ans, observe d'un œil amusé la vente aux enchères qui se déroule dans la cour entrecoupée de cris et de musique. Il est plus sceptique: « Il y a un côté très païen ici. Il n'y a même pas eu de cérémonie religieuse. Mais j'avais besoin de faire ce pèlerinage au moins une fois dans ma vie ».

Pour renflouer les caisses de la communauté, une sorte de commissaire-priseur met en vente des bouquets de fleurs accompagnés de *rimonims* (ornements rituels). Les prix augmentent aussi rapidement que la ferveur ambiante: les bouquets se vendent à plusieurs milliers de francs – une sorte d'archaïsme mâtiné de modernité qui sert aussi, en passant, à montrer sa réussite. L'un d'entre eux sera acheté par une femme qui assure, fondant en larmes, qu'elle avait attrapé une mala-



L'école talmudique forme les croyants juifs de demain.

die très grave juste avant une procession de la Ghriba et a été guérie après avoir fait une donation conséquente.

« On est parmi les survivants d'un monde qui n'existe plus, continue Robert, pensif. Mais que c'est bon, la nostalgie! Et là, elle est d'une souffrance joyeuse! J'ai l'impression de me trouver dans un décor où il y a encore des personnages, mais pour combien de temps? Il n'y a plus de juifs dans les pays arabes. A Djerba, ils vivent

en vase clos: c'est peut-être ce qui leur a permis de continuer à exister. »

### Imam français star de la fête

Le point fort de l'événement, c'est peut-être son côté rassembleur. Sous un soleil de plomb, Hassen Chalghoumi se fraie un chemin jusqu'à l'estrade. Cet imam de Drancy d'origine tunisienne, très connu pour sa lutte contre le communautarisme et l'islam politique, devient, presque malgré lui, la star de la fête: « *Assalamu Alaykum, shalom!*, lance-t-il à une foule conquise. Nous vivons une période difficile avec la guerre en Ukraine et les autres guerres dans le monde. Les tensions au Proche-Orient s'atténueront par le dialogue, non par la guerre. La Ghriba est un miracle, une flamme d'espoir dont l'humanité a besoin. C'est la preuve que nous pouvons vivre ensemble. »

La nuit tombe. La Menora, couverte de foulards et de fleurs, est amenée en procession jusqu'au village voisin escortée par un impressionnant dispositif de sécurité – auparavant elle effectuait un parcours bien plus long, mais les attentats de 2002 sont passés par là. Puis elle est ramenée à la synagogue. Les fidèles continuent d'affluer à la Ghriba parés de leurs plus belles tenues et se préparent à festoyer jusque tard dans la nuit. Tout se déroulera dans le calme. Cette année, le pèlerinage tant attendu aura tenu ses promesses. |

Il y en a pour l'œil et l'estomac: des spécialités tunisiennes bien appétissantes!

